



Sonia Hamza, est une photographe et artiste Franco-Marocaine née à Paris en 1975. Diplômée de l'ENSAA Duperré à Paris depuis 1995, elle complète sa formation de styliste de mode, en rejoignant la Central Saint Martin' School of Art and Design à Londres. La photographie fait partie intégrante de son travail de recherche aussi bien iconographique que formel. Elle étudie en parallèle avec Claude-Marie Thibert- Boutou la tapisserie-licerie. En 2011, grâce à une résidence d'artiste au 59 Rivoli, Sonia Hamza travaille à la fois la sculpture textile, la peinture et la photographie. Elle donnera lieu à sa première exposition personnelle. Depuis 2013, elle montre son travail en France et à l'étranger. Sonia Hamza est en perpétuelle recherche d'une écriture plasticienne qui allierait le textile et la photographie, ses deux domaines de prédilection. Elle se lance dans des créations qui mélangent photographie, graphisme et textile: livres d'artistes, portraits brodés, triptyques photographiques.

«NIPPON KISS

est le nom du projet sur mon expérience amoureuse au Japon. Il se compose de plusieurs opus comme des chapitres décrivant différents aspects de cette aventure à chacun son médium. Ils explorent ainsi tous les sentiments et réunissent mes domaines d'expérimentation, comme une réconciliation. Cette expérience a lieu trois mois dans la famille de mon amoureux japonais dans la banlieue Est de Tôkyô, à la fin de l'année 2012. Ce qui devait être une présentation à la famille et une préinstallation dans ma future vie de femme mariée, devien-

dra à mon retour trois mois plus tard, une profonde exploration intérieure sur mes réelles aspirations. Ce travail est en cours. Les photographies ayant été prises sans but, juste pour «respirer», il a fallu me mettre des règles, créer l'histoire ou du moins la reconstituer. Petit à petit, les triptyques sont apparus. Ils ont été travaillés jusqu'à obtenir des saynètes ou poèmes dans l'idée du Haïku sans prétendre en avoir le talent. «Les couleurs de Tôkyô» était né. Mais cela ne me semblait pas suffisant et les mots se sont bousculés.

L'histoire fut racontée oralement puis encouragée à écrire, à

créer même l'objet livre : La couleur des sentiments (contrariés). [...] En juin 2015 Les couleurs de Tôkyô a été récompensé à la Triennale de photographie de Hambourg, en tant que Meilleure série photographique. De plus, je suis soutenue et encouragée dans mon projet par l'écrivaine belge Amélie Nothomb (aussi bien sur l'écriture que sur les photographies) et mon mentor, Manit Sriwanichpoom, photographe thaïlandais de renommée internationale. Je veux offrir la plus authentique et unique expérience culturelle au public.»

NIPPON KISS Expositions - Château-Thierry - 23 fév - 27 avril 2019 - Photographies et installations

Médiathèque Jean Macé /// Rue Jean de La Fontaine - Entrée libre mardi & jeudi 12h-18h mercredi, vendredi & samedi 10h-18h

Maison de l'Amitié France-Amérique /// Place des Etats-Unis - Entrée libre lundi 13h30-17h, mardi-samedi 9h30-12h30 / 13h30-17h

Infos presse : Service des Arts Visuels et Musicaux de la Ville de Château-Thierry : thyphaine.granger@ville-chateau-thierry.fr / T09.72.62.37.31

Les couleurs de Tokyo

Exposition à la Médiathèque (Tryptique)

Née d'une aventure photographique de plusieurs mois, cette série a pour dessein de vous dévoiler le quotidien du Japonais. Ce Japon fait de contradictions, à la fois fascinant et déroutant. Ces triptyques illustrent ce pays où la tradition n'est jamais loin de la modernité. Un pays où tout est codifié, un peuple perfectionniste à l'extrême, impitoyable machine à travailler, dont le quotidien est réglé au métronome grâce à une incroyable créativité technologique, mais aussi artisanale voire artistique. Le «beau» comme du baume au coeur. Un raffinement discret, est présent partout dans les moindres détails jusque dans les mots et les attitudes. Les japonais cherchent inlassablement à maîtriser, anticiper le temps, l'environnement -particulièrement cruel- les comportements.

Ont-ils jamais été libres ?

La jeunesse en révolte, raisonnée?

Qu'importe les erreurs et les échecs, ils ne sont que sources de défis, d'amélioration et de dépassement de soi... à l'échelle d'un pays. C'est ce contraste, parfois loin de notre entendement occidental, que j'ai voulu mettre en images. Je rends hommage à ma manière, à ce peuple solidaire, courageux souvent paradoxal mais néanmoins passionnant.

Japon, Avril à Décembre 2012



Aiku 13

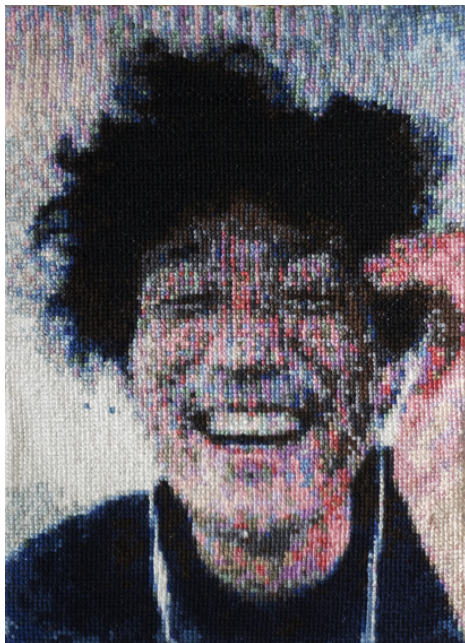
Je te vois ... plus du tout

Exposition à la MAFA

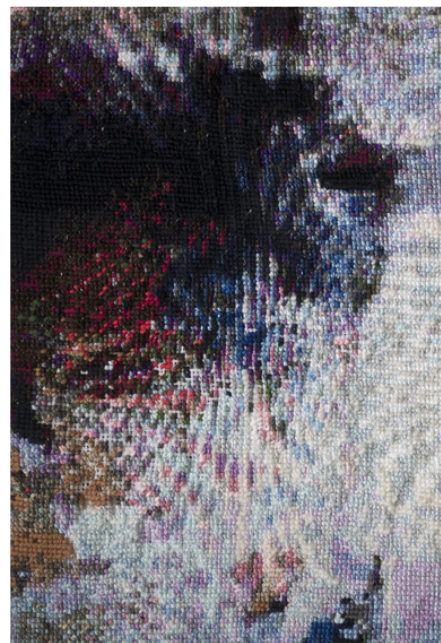
«Les portraits brodés sont le résultat de conversations sur Skype avec Sato (nom fictif) durant les mois d'Avril à Janvier. La conversation était difficile et le visage de Sato déformé et pixélisé à l'écran. Cela a rappelé à l'artiste les dessins qu'elle brodait sur les vêtements. Tout en écoutant Sato elle songeait à comment transformer tous ces pixels en futurs points de broderie et qu'ils étaient les stigmates de leur distance physique, qu'ils symbolisaient leur incompréhension physique comme culturel. Elle en obtint ces représentations quand

le visage de Sato commença à se déformer jusqu'à peu à peu disparaître complètement de sa vie et l'émotion d'amour passionné transformé en un souvenir lointain.

Ce mélange du moderne et du traditionnel que l'artiste a ressenti pendant qu'elle vivait au Japon a été utilisé via un programme ordinateur qui traduit une photographie en point de broderie. Le temps passé à broder est important. Les expressions du visage apparaissent doucement avec impatience durant le développement du portrait à l'opposé de l'image rapide obtenue dans un laboratoire photo. Un mois minimum à plein temps est nécessaire pour réaliser un portrait de 20x30cm.»



Avril



Décembre

Elle tisse son histoire japonaise

Texte de Dominique Brisson rédigé à l'occasion de l'exposition «Elles aussi au Silo», 2016

Sonia Hamza avait envie d'être comme les autres, on la trouvait bizarre. Elle pensait travailler dans la mode, construire une vie au Japon, elle n'a pas trouvé sa place. Et puis la photographie l'a révélée, à elle-même et à son désir profond d'être une artiste. Enfin pouvoir muer sa singularité en énergie créatrice, enfin se libérer des carcans sociaux, culturels, affectifs, enfin, comme une alchimiste, transformer les accidents et les bonheurs de savie en or...

Sonia Hamza a mis du temps pour consentir à être l'artiste qui l'attendait au fond d'elle-même. Longtemps, elle n'a pas su s'il lui fallait s'effacer ou se montrer et dans ce balancement douloureux, elle souffrait de ne pas pouvoir ouvrir ses ailes aussi grand qu'elle le souhaitait. Elle se croit tout d'abord fermement destinée au stylisme de mode, enchaîne les cours, les stages et les emplois.

Elle se donne sans compter et mesure à quel point il est difficile d'exister dans ce milieu, encore plus sans doute, lorsque l'on est une femme. Dynamique, créative, elle végète pourtant. C'est alors qu'elle rencontre le Japon qui va tout changer. Voilà le pays qu'il lui faut, le pays où elle se sent bien, où elle ne se sent pas bizarre, où on ne la trouve pas bizarre. Elle rencontre des artistes japonais, se passionne pour l'art textile japonais, décide de créer une collection de vêtements pour enfants. Le Japon, c'est l'espoir fou de trouver une place à soi, dans un pays à l'autre bout du monde et dans la famille d'un amour. Mais sa passion pour le textile continue de s'é mousser: au Japon aussi, tant de contraintes, tellement de difficultés à trouver sa place... et toujours ce sentiment d'être prisonnière d'une étiquette, d'un parcours professionnel, d'une certaine idée qu'on se faisait d'elle et au-delà, d'une représentation traditionnelle de la femme. Sonia se rend compte qu'on n'attend pas d'elle qu'elle réussisse par elle-même, mais plutôt qu'elle fasse des enfants: c'est aussi cela le Japon du XXI^e siècle... Cette désillusion lui donne une nouvelle énergie. Sonia se met à photographier, « pour respirer », elle se promène partout et toujours avec un appareil: la photo lui donne la liberté qu'elle ne trouve ni dans ses activités professionnelles ni dans sa vie personnelle. Elle prend des images, et chacune d'entre elle est conçue comme une composition unique. Elle les rapproche, les marie, en fonction de leurs couleurs, de leur graphisme, de leur thème, de leur ambiance, un peu comme une styliste de mode, et déjà comme une artiste. C'est la naissance des triptyques qui recomposent des univers à partir de moments vécus.

Cette intégration ratée, cet amour perdu la façonnent. Elle s'aperçoit qu'elle peut raconter des histoires, elle sent qu'elle peut aussi marier les mots et les images. La réconciliation est en marche: la photo la conduit au texte, le texte au livre, et le livre la ramène au papier et au textile, cette fois en plein consentement ! Elle crée un livre d'artiste, La couleur des sentiments contrariés, elle qui sait à la fois écrire, photographier, broder, et coudre pour «relier». Relier, c'est-à-dire aussi réunir ses mondes intérieurs.

Aujourd'hui, tout prend sens: ses études et son parcours professionnel de styliste qui l'ont un temps égarée sont mis à profit dans des créations personnelles, et son douloureux voyage au Japon s'est avéré fertile. A partir d'une série de portraits photographiques de son ancien compagnon japonais, elle décide de faire des portraits brodés au point de croix: dix images, qui se forment et se déforment, qui se pixellent comme sur l'écran de leurs derniers échanges sur Skype, et qui, point après point, racontent une histoire, une histoire d'amour aux contours de plus en plus flous et qui finalement se dissout pour créer des tableaux très personnels. Emergence, déformation, effacement...

Depuis qu'elle s'est jetée à coeur perdu dans la photographie, Sonia Hamza voyage pour montrer et exposer ses photos, sa carrière devient internationale, elle enchaîne prix et distinctions et ses voyages nourrissent en retour de nouvelles images. Un cercle vertueux qui la ravit toujours, comme la ravit cette possibilité infiniment précieuse de transformer l'émotion en art, grâce à son savoir-faire et son savoir-être. «Il faut repérer et répondre aux signes», dit-elle.